

LES NOUVELLES PERSPECTIVES

DE LUTTE CONTRE LE SIDA

Sur le front du sida, les progrès scientifiques visent à améliorer la prévention et diminuer la transmission du virus. Et, demain, à en guérir.

> Si la lutte contre le sida a fait l'objet d'immenses progrès ces trente dernières années, depuis la découverte du virus en 1983, l'infection par le VIH reste un problème mondial majeur. Qu'il s'agisse de mieux prévenir ou de traiter les personnes infectées, les pistes suivies sont nombreuses.

Dépister plus et mieux

Seul le dépistage peut conduire à un traitement précoce, une meilleure qualité et espérance de vie. De plus, comme l'indique Marina Karmochkine,

médecin immunologiste à l'hôpital européen Georges-Pompidou (Paris), « une personne dépistée et traitée est aussi moins contagieuse pour la population ». Des actions sont donc menées pour cibler les populations où l'on trouve une prévalence plus élevée du VIH, et diversifier l'offre de dépistage (consultations de gynécologie, à l'occasion d'une grossesse ou d'une IVG, dans les Centres de dépistage anonyme et gratuit - CDAG, via les associations de lutte contre le sida). En parallèle, un nouvel outil est attendu pour faciliter l'accès au dépistage : l'autotest salivaire [cf. encadré].

CHIFFRES CLÉS

En France, l'épidémie de VIH concerne environ **150 000** personnes et le nombre de nouvelles contaminations s'élève à environ **7 000** par an.

Parmi les personnes estimées infectées, **121 000** sont réellement dépistées et diagnostiquées et de **20 à 30 000** ignorent qu'elles sont porteuses du virus.

Parmi les personnes diagnostiquées, **110 000** sont entrées dans les soins.

Sur **90 000** personnes traitées, **90%** ont une charge virale (quantité de virus qui circule) indétectable.

Sources : Sida info service et Conseil national du sida.

En savoir plus

lecrips.net

vih.org

sida-info-service.org

aides.org

actupparis.org

La vaccination thérapeutique à l'étude

Du côté des traitements, pour l'heure, aucun ne permet de guérir (ils doivent être pris à vie). Mais ils sont de plus en plus faciles à prendre, efficaces et mieux tolérés. De nouvelles molécules, encore plus puissantes, sont attendues pour 2014. Et, dans un avenir proche, certains antirétroviraux pourraient être administrés en injection mensuelle à libération prolongée, ce qui rendrait le traitement plus confortable. « Il y a

une vraie relation entre l'efficacité du traitement et la diminution de la transmission », souligne Constance Delaugerre, chercheuse au laboratoire de virologie à l'hôpital Saint-Louis (Paris) et présidente du Comité scientifique et médical de Sidaction. D'autre part, des protocoles de vaccination thérapeutique destinée à stimuler la réponse immunitaire sont à l'essai : « Une personne séropositive pourrait ainsi être en rémission et interrompre temporairement son traitement, pour souffler un peu », résume Marina Karmochkine.

Un nouvel outil est bientôt attendu pour faciliter l'accès au dépistage du sida : l'autotest salivaire.

recherche Virus et Immunité et directeur du département de virologie à l'Institut Pasteur. Chez certains patients dépistés dès l'acquisition du virus (stade de primo-infection) et traités très précocement, l'essai Visconti mené par l'Agence nationale de recherches sur le sida (ANRS) a montré qu'une interruption des traitements est parfois envisageable. « Cependant, ce contrôle de l'infection après arrêt du traitement ne concerne qu'un faible pourcentage de personnes infectées », modère Olivier Schwartz.

Des antirétroviraux testés en prévention

Pour le moment, la meilleure protection reste le préservatif. Des recherches d'autres armes préventives sont néanmoins en cours. « En France, un essai de grande envergure, appelé lpergay, étudie l'utilisation des antirétroviraux avant de s'exposer et de prendre des risques pour empêcher l'infection », précise Constance Delaugerre. Ce qui pourrait également

contribuer à diminuer la propagation du virus. Enfin, quid d'un vaccin en prévention ? « Il est encore à l'état de recherche. On en est loin », répond Marina Karmochkine.

Claire Reuillon

UN DÉPISTAGE À PORTÉE DE TOUS

L'autotest de dépistage de l'infection à VIH devrait arriver sur le marché à la fin de l'année ou début 2014. Objectif : élargir le dépistage aux personnes les plus à risque et n'ayant pas l'habitude d'aller se faire dépister, « à celles qui n'assument pas leur prise de risque et ne veulent pas se faire tester », ajoute Bruno Spire, président de l'association Aides. Ce, à partir d'un échantillon de salive et en vingt-trente minutes. Mais de manière « moins sensible que les tests réalisés au laboratoire,

restant obligatoires pour confirmer l'infection », insiste Constance Delaugerre, et sans être sûr que les personnes apprenant ainsi leur séropositivité entreront ensuite dans les soins, comme le pointe